

Thérèse écrit (LT 226) au Père Roulland en réponse à la lettre de celui-ci nouvellement arrivé en Chine (LC 175 24 février 1897) ; lettre très riche et toute imprégnée de la petite voie. Etant donné qu'on a déjà beaucoup parlé de la petite voie, je souhaite m'attarder davantage sur le thème de la justice de Dieu que Thérèse aborde au début de sa lettre.

1. L'époque de Thérèse était marquée par un courant rigoriste dont on peut mentionner quelques caractéristiques ici :
  - a. Elle véhiculait une image de Dieu assez éloignée de l'Évangile : un Dieu sévère qui, au nom de la justice, réclamait réparation pour l'offense qui lui était faite par les péchés des hommes. C'était un Dieu qui faisait peur et sur lequel l'Église s'appuyait pour imposer une religion très moralisante. L'insistance sur l'enfer a marqué au fer rouge bien des esprits et cela, jusqu'au concile Vatican II. La religion chrétienne était perçue comme une morale faite pour réfréner les passions face à un Dieu plus redouté qu'aimé et que l'on essaie d'amadouer par la pratique d'une bonne conduite.
  - b. La théologie de la réparation : Jésus avait sauvé le monde en acceptant de subir, à la place des hommes, la colère et les châtiments de Dieu mérités par le péché.
  - c. La spiritualité victimale : il s'agissait de s'offrir en victime à la justice de Dieu, en prenant sur soi les châtiments que Dieu projetait de faire subir aux hommes, coupables de lui faire offense par leurs péchés. Il s'agissait de se substituer aux pécheurs afin de subir, à leur place, leur punition.
  - d. Thérèse a connu, directement ou indirectement, des carmélites qui se sont offertes en victimes à la justice de Dieu ; par exemple, Mère Geneviève, cofondatrice du Carmel de Lisieux, a fait son acte d'offrande le soir du vendredi saint 1890. Elle vécut ensuite ses 20 derniers mois dans les grandes souffrances d'un cancer. Le curé de la cathédrale, l'abbé Rohée, souligna dans son homélie le lien entre son offrande et son cancer.  
Sœur Marie de la croix, membre du noyau fondateur du Carmel de Lisieux, s'offre en victime à la justice de Dieu en 1849. Quelques mois plus tard, elle sombre dans la démence ; tout le monde y voit le signe certain que Dieu a agréé son offrande. Plus proche encore de Thérèse, sœur Anne-Marie de Jésus, du Carmel de Luçon, est décédée le vendredi saint 12 avril 1895. Thérèse a très probablement entendue sa notice nécrologique lue au réfectoire et dans laquelle on retrouve le récit de son acte d'offrande à la justice de Dieu. Il est possible que Thérèse pense à cette carmélite de Luçon lorsqu'elle écrit Ms A 84 r : « certaines âmes s'offrent à la justice afin de détourner et d'attirer sur elles les châtiments réservés aux coupables ».

Ces exemples ne manquent pas d'impressionner par la générosité dont ils témoignent ; Ils laissent cependant plus que perplexes sur l'image de Dieu qu'ils transmettent. Il est bon de se rappeler qu'on peut vivre un amour véritable pour Dieu et pour le prochain tout en étant exposé à certaines erreurs sur le plan de la pensée. Nombre d'âmes généreuses, comme mère Geneviève que Thérèse appréciait beaucoup, ont pu vivre leur offrande à la justice de Dieu dans un élan authentiquement évangélique bien que médiatisée par un cadre déformant l'image de Dieu.

2. Face à ce courant rigoriste qui a tant marqué les esprits jusqu'au concile Vatican II, il a toujours existé un autre courant, plus près de l'Évangile, qui témoignait du Dieu de Jésus-Christ comme le Père plein d'amour et de miséricorde. Les trois grandes dévotions du XIX -ème siècle en témoignent : le Sacré Cœur, l'Eucharistie, la piété Mariale. L'école française et la spiritualité salésienne ainsi que la pensée d'Alphonse de Liguori (1696-1787) proclamé saint et docteur de l'Église en ce XIX ème siècle, y ont largement contribué également. La famille Martin était très proche de ces spiritualités. La sœur de Zélie Martin (maman de Thérèse), sœur Marie-Dosithée était religieuse à la Visitation de Caen et a contribué directement à l'éducation de Pauline et de Léonie.  
Enfin, le livre de l'Imitation de Jésus-Christ a eu un ascendant considérable sur Thérèse.

C'était certainement le livre de spiritualité le plus lu au XIX -ème siècle. L'ouvrage circulait véritablement partout. Il est centré sur Jésus-Christ ; la vie spirituelle est fondée sur son imitation et sur l'intimité que nous pouvons avoir avec Lui dans le silence du cœur. On y trouve aussi une piété eucharistique très fervente qui prône la communion fréquente.

On trouve plusieurs anecdotes dans la vie de Thérèse qui concerne son lien avec cet ouvrage qu'elle gardera près d'elle jusqu'à la fin. Mentionnons seulement qu'elle choisira le ch7 du livre II pour le réciter devant mère Marie de Gonzague le jour de son entrée au Carmel.

Le Père Jean François SIX, dans son livre « Thérèse de Lisieux au Carmel page 124-136, montre qu'il existe dans ce courant des offrandes à l'amour de Dieu qui sont totalement affranchies du rigorisme ambiant. Par exemple, mère Élisabeth de la Croix (1832-1896) du carmel d'Amiens fait son offrande en 1859 avec ces termes :

« O Jésus, l'unique objet de mon amour, en réparation des outrages que votre tendre cœur reçoit tous les jours, et pour l'en consoler, je me donne à vous tout entière et sans réserve ni retenue aucune...Je vous prie et supplie de m'agréer pour votre victime, voulant que tout mon être se consume pour vous, comme la mèche et l'huile se consomment devant son sacré tabernacle. »

3. Thérèse s'est totalement inscrite dans ce courant qui la précède, en y apportant son génie propre. Elle contribuera, dans l'Église, à un recentrage de la foi sur l'amour et la miséricorde de Dieu manifestés en Jésus-Christ. L'amour n'est plus seulement un attribut de Dieu au même titre que la justice mais son essence même ; la justice peut alors être perçue, à la bonne place, comme un attribut de l'amour en Dieu. J Maitre, dans son livre « l'orpheline de la Bérésina, Thérèse de Lisieux » au cerf 1995, résume, en une phrase lapidaire, ce changement de bascule :

« Thérèse fait passer Dieu d'une exigence de punition à une demande d'amour ».

Thérèse n'invente rien de nouveau ; elle nous aide à retrouver tout simplement l'Évangile.

4. Pour notre oraison, nous pourrions contempler Notre Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, en laissant descendre dans notre cœur les mots tout simples de Thérèse :

« Il est compatissant et rempli de douceur car il connaît notre fragilité ; il se souvient que nous ne sommes que poussière... Il est plein de compassion pour nous. »